Acta fabula
Revue des parutions
vol. 23, n° 5, Mai 2022
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.14412

De Chrétien à Hartmann : études médiévales & comparatisme

From Chrétien to Hartmann : medieval studies and comparatism

Vanessa Obry

Patrick Del Duca, *Chevalerie et royauté dans le roman d'*Erec *de Hartmann von Aue. Une étude comparée avec* Érec et Énide *de Chrétien de Troyes*, Paris : Champion, coll. « Essais sur le Moyen Âge » n° 75, 2021, 474 p., ISBN : 978-2-7453-5413-6.

Pour citer cet article

Vanessa Obry, « De Chrétien à Hartmann : études médiévales & comparatisme », Acta fabula, vol. 23, n° 5, Notes de lecture, Mai 2022, URL : https://www.fabula.org/revue/document14412.php, article mis en ligne le 02 Mai 2022, consulté le 30 Avril 2025, DOI : 10.58282/acta.14412

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

Vanessa Obry, « De Chrétien à Hartmann : études médiévales & comparatisme »

Résumé - Le roman *Érec et Énide* de Chrétien de Troyes et celui de son adaptateur en moyen haut allemand Hartmann von Aue partagent le statut d'œuvres pionnières, que l'histoire littéraire situe volontiers aux origines du roman arthurien. De même que l'affirmation auctoriale de Chrétien dans *Érec et Énide* se lit dans le geste de réunion de pièces éparses en vue de la production d'un sens — c'est du moins l'une des lectures que l'on peut faire du fameux art de la conjointure que l'auteur revendique dans le prologue du roman —, l'œuvre allemande est étudiée, dans l'ouvrage de P. Del Duca, comme un objet littéraire second, issu d'un geste d'adaptation et de réagencement qui produit un sens nouveau, dans un contexte autre. Le volume, issu d'un inédit d'Habilitation à Diriger des Recherches, cherche à cerner, par la confrontation au roman français d'une part et au contexte supposé de production de l'œuvre d'autre part, l'orientation idéologique, et en particulier politique, qui détermine les choix de l'adaptateur. L'étude débouche sur la mise en avant de la dimension didactique du roman et la formulation de propositions quant à l'identité du commanditaire du texte.

Mots-clés - adaptation, Chrétien de Troyes, Hartmann von Aue, roman médiéval

Vanessa Obry, « From Chrétien to Hartmann : medieval studies and comparatism »

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

De Chrétien à Hartmann : études médiévales & comparatisme

From Chrétien to Hartmann : medieval studies and comparatism

Vanessa Obry

Le transfert culturel au prisme de la comparaison

Le roman *Érec et Énide* de Chrétien de Troyes et celui de son adaptateur en moyen haut allemand Hartmann von Aue partagent le statut d'œuvres pionnières, que l'histoire littéraire situe volontiers aux origines du roman arthurien. Premier des récits de l'auteur champenois qui donne à la matière arthurienne son autonomie, dans ce qui devient le genre du roman, *Érec et Énide*, que Chrétien de Troyes cite au début de la liste de ses œuvres qui ouvre *Cligès*[1], fait figure à la fois d'expérience innovante et d'œuvre de jeunesse, point de départ d'un art dont la maturation est à venir[2]. De même, Hartmann von Aue, qui compose dans les années 1180 le roman d'*Erec*, est, comme l'écrit Patrick Del Duca, « celui qui fut sans doute le premier auteur à introduire le roman arthurien en Allemagne » (p. 7). Si *Erec* n'est probablement pas la première œuvre composée par Hartmann, le roman se situe néanmoins dans les débuts de sa production, si l'on considère que, en dehors d'un débat allégorique *Die Klage* (*La Complainte*), écrit vers 1180, et de pièces lyriques, les autres textes attribués à Hartmann sont postérieurs : *Gregorius*, qui adapte la *Vie du pape Grégoire*, *Der arme Heinrich* (*Le Pauvre Henri*[3]), qui relate le trajet de rédemption d'un chevalier oublieux de Dieu, et *Iwein*, l'adaptation d'un autre roman de Chrétien

[1] Voir les premiers vers de ce second roman attribué à l'auteur champenois : « Cil qui fist d'Erec et d'Enide / et les comandemanz d'Ovide / et l'Art d'amors en romans mist / et le Mors de l'espaule fist, / del roi Marc et d'Ysalt la blonde / et de la hupe et de l'aronde / et del rossignol la muance, / un novel conte rancomance » (Chrétien de Troyes, *Cligès*, éd. Laurence Harf-Lancner, Paris : Champion, 2006, v. 1-8).

[2] Une telle perspective, mettant en valeur l'évolution de l'art romanesque et du style de Chrétien de Troyes, est par exemple adoptée dans les travaux de Danièle James-Raoul : voir *Chrétien de Troyes, la griffe d'un style*, Paris : Champion, 2017.

[3] *On peut se reporter à la traduction de cette œuvre récemment proposée par P. Del Duca : Le Pauvre Henri. Der arme Heinrich. Récit allemand du xiie siècle de Hartmann von Aue, Textes présentés, traduits et annotés par P. Del Duca, Grenoble : UGA-Éditions, « Moyen Âge européen », 2018.*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

de Troyes (*Le Chevalier au lion*), seraient tous composés entre 1185 et la fin du xiie siècle (les dates reprises ici sont celles que donne Patrick Del Duca, p. 8[4]). Œuvre de jeunesse donc, mais dont la particularité est d'être moins fidèle au modèle français que ne le sera le roman d'*Iwein* ultérieur, *Erec* retient précisément l'attention de Patrick Del Duca pour la façon dont il s'écarte de l'œuvre en français.

Ainsi, de même que l'affirmation auctoriale de Chrétien dans *Érec et Énide* se lit dans le geste de réunion de pièces éparses en vue de la production d'un sens — c'est du moins l'une des lectures que l'on peut faire du fameux art de la *conjointure* que l'auteur revendique dans le prologue du roman —, l'œuvre allemande est étudiée, dans l'ouvrage de P. Del Duca, comme un objet littéraire second, issu d'un geste d'adaptation et de réagencement qui produit un sens nouveau, dans un contexte autre. Le volume, issu d'un inédit d'Habilitation à Diriger des Recherches[5], cherche à cerner, par la confrontation au roman français d'une part et au contexte supposé de production de l'œuvre d'autre part, l'orientation idéologique, et en particulier politique, qui détermine les choix de l'adaptateur. L'étude débouche sur la mise en avant de la dimension didactique du roman et la formulation de propositions quant à l'identité du commanditaire du texte.

La production critique sur l'œuvre de Hartmann est foisonnante — autre point commun avec Chrétien de Troyes — et l'introduction de l'ouvrage situe les propositions qu'il formule dans l'histoire de la recherche. Il s'agit d'emblée de se placer parmi les études comparatistes, à l'exclusion d'autres perspectives, car seules les comparaisons permettent, selon P. Del Duca, d'accéder à « une éventuelle intention particulière à Hartmann » (p. 17). Dans la lignée de travaux qui ont souligné les infléchissements opérés par l'adaptateur, le chercheur s'oppose au concept d'« adaptation courtoise », conçue comme phénomène de transmission de valeurs de cour idéalisées[6]. Tout en dressant un bilan des études sur la structure bipartite du texte et des réflexions sur sa dimension rhétorique ou sa portée méta-littéraire, l'ouvrage se situe explicitement dans le sillage des recherches intégrant le contexte social et historique de la production de l'œuvre. Tandis que

[4] Toutes les indications de numéros de pages sans autre précision renvoient à l'ouvrage recensé.

[5] P. Del Duca avait aussi auparavant dirigé le volume collectif *Un transfert culturel au xiie siècle.* Érec et Énide *de Chrétien de Troyes et* Erec *de Hartmann von Aue*, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal, « CERHAC », 2010. On retrouve dans la monographie quelques-unes des propositions, notamment sur le contexte religieux, qui étaient formulés dans le premier ouvrage.

[6] La notion, forgée par Jean Fourquet en 1944 (*Hartmann d'Aue : « Erec », « Iwein »*, Paris : Aubier Montaigne, 1944), qui désigne la technique d'adaptation visant, dans le cadre d'un exercice en grande partie rhétorique, à transférer les valeurs de cour d'une source en les amplifiant ou en les rationnalisant, est assez volontiers employée dans les histoires littéraires publiées en France pour désigner de manière générale les œuvres adaptées en moyen haut allemand : Michel Stanesco et Michel Zink emploient par exemple l'expression dans un sens relativement éloigné de son acception première, puisqu'ils insistent sur les différences introduites par les adaptateurs et non sur la transmission du modèle courtois ; l'expression serait plutôt à comprendre comme « adaptation de romans courtois » (*Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, PUF, 1992, p. 51-66). Dans la critique germaniste, cette notion est souvent contestée. P. Del Duca se fonde sur ces contestations pour montrer que l'adaptation de Hartmann n'est « nullement courtoise », mais « éthique et chrétienne » (p. 51).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

des comparaisons systématiques du roman en moyen haut allemand et de son modèle français ont déjà été menées — il est par exemple souvent fait référence aux travaux de Joachim Bumke[7] —, les propositions formulées par P. Del Duca affichent surtout leur dette envers les recherches de René Pérennec qui fondait, en 1984, son étude lexicale du texte de Hartmann sur une comparaison avec le roman français et sur les implications en termes de représentations sociales des choix de l'adaptateur[8]. L'interrogation sur la « chevalerie » et la « royauté », mises en avant par le titre du volume, était déjà au cœur des travaux de René Pérennec et implique de se tourner vers le contexte intellectuel, social et politique de production de l'œuvre. L'éloge du comparatisme se double ainsi du refus d'une approche strictement structurale.

La formulation de l'état des lieux critiques, en introduction, souligne les enjeux nationaux des travaux antérieurs et s'attache souvent à distinguer la recherche « en France » et « en Allemagne » (on pourra aussi comprendre la recherche publiée en français ou en allemand). Le soin pédagogique apporté à l'explication des thèses défendues chez les germanistes écrivant en allemand implique, semble-t-il aussi, de se situer d'un côté de la frontière linguistico-académique. Il s'agit ainsi, pour partie, de transmettre des apports de la médiévistique allemande et le livre, notamment dans ses deux premières parties, prend le temps de faire la synthèse de travaux antérieurs. La publication dans la collection « Essais sur le Moyen Âge » aux éditions Champion va aussi dans le sens du choix d'un destinataire[9]. Cette remarque est surtout l'occasion de préciser l'objectif de la présente recension, qui s'empare de la perche tendue à un lectorat « français », entendu cette fois non pas selon un quelconque critère linguistique ou national qui serait aberrant, mais en termes de situation dans un champ de recherche : la présente contribution est rédigée du point de vue, nécessairement limité par rapport à la recherche sur le domaine germanique, d'une médiéviste spécialiste du roman médiéval du domaine d'oïl et de sa circulation au Moyen Âge. Il s'agira donc de présenter les apports des travaux de P. Del Duca sur l'œuvre de Hartmann en proposant quelques réflexions sur ce qu'ils peuvent apporter, dans un mouvement de retour, à la lecture de Chrétien de Troyes. Un tel ouvrage invite aussi à la réflexion sur la circulation de l'histoire d'Érec et Énide et les actualisations possibles de la matière du « conte d'aventure » dont Chrétien de Troyes fait son premier roman et, plus généralement, sur les apports du comparatisme pour la lecture des textes médiévaux.

7 Joachim Bumke, *Der 'Erec' Hartmanns von Aue. Eine Einführung*, Berlin/New York : De Gruyter, 2006.

8 René Pérennec, *Recherches sur le roman arthurien en vers en Allemagne aux xiie et xiiie siècles. Première partie — Hartmann von Aue, 'Erec', 'Iwein'. Adaptation et acclimatation*, Göppingen : Kümmerle Verlag, 1984.

9 La collection intègre bien sûr des volumes récents sur les domaines allemand et anglais en particulier, mais elle est majoritairement constituée de travaux de recherche sur la littérature médiévale francophone.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Le sens de l'écart : infléchissement moral & politique

Dans le bilan dressé en introduction sur Hartmann von Aue et ses probables commanditaires, P. Del Duca prend position en faveur d'une proximité avec la famille des Staufer ou Hohenstaufen, c'est-à-dire de la sphère impériale, contre la thèse parfois défendue, par Volker Mertens notamment, d'un mécénat des ducs de Zähringen, fondateurs de Friburg-en-Brisgau et qui nourrit des liens avec les milieux culturels francophones. Le chercheur développe ensuite la comparaison du roman d'Hartmann et de sa source pour montrer comment, par des distorsions qui témoignent moins de la recherche d'un « écho amplificateur » de la source que de l'établissement d'une « autre harmonie » (p. 42), le roman en moyen haut allemand se dote d'enjeux politiques propres.

Le cœur de l'ouvrage se structure en trois parties, composées chacune de trois chapitres et suivies d'une conclusion, d'une bibliographie et de plusieurs index. La première partie, centrée sur la question du « transfert culturel », s'appuie sur la notion de *tranlsatio* comprise comme adaptation à un nouveau contexte, ce qui expliquerait notamment la suppression, par rapport au roman français de tout ce qui peut être perçu comme des allusions à la cour des Plantagenêt (la situation de la fête du couronnement à Nantes, les territoires desquels viennent les invités au banquet etc.). La présentation de la tradition manuscrite du roman — dont il sera question plus loin — vise avant tout à montrer en quoi les textes conservés, bien que tardifs, constituent un témoignage ou un reflet du texte auctorial original. La réécriture du texte de Chrétien et l'adaptation de sa structure vise donc à une réorientation idéologique, portant un regard sur la société en écho avec les sphères dans lesquelles aurait évolué Hartmann von Aue. La deuxième partie, s'attachant à « l'art narratif » de Hartmann, montre comment la simplification ou la refonte de la trame du roman soutient le projet idéologique ; l'amplification aurait donc une valeur explicative et didactique : « Un adaptateur mû essentiellement par des intentions didactiques et idéologiques ne peut pas se permettre les mêmes méandres que l'auteur français. » (p. 125).

La troisième partie, plus longue, est intitulée « *Erec*, miroir des princes ? » ; elle développe la thèse défendue par le chercheur et constitue le véritable apport de son travail. En reprenant des conclusions déjà annoncées précédemment et en ajoutant l'analyse d'autres passages du roman, P. Del Duca montre comment les modifications apportées à la matière arthurienne concourent à l'éloge d'une chevalerie nouvelle — ce qui explique notamment l'insistance sur la jeunesse d'Erec — inspirée par des intentions collectives qui se reflètent notamment dans le

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

traitement du tournoi (p. 215 *sq.*) et mue par des valeurs chrétiennes. L'auteur relie ces éléments à la pensée de Bernard de Clairvaux, à l'influence cistercienne mais aussi aux mutations de la chevalerie au xiie siècle, interrogeant le lien entre aristocratie et lignage (p. 260). En plaçant au centre du roman moins le couple que le personnage masculin, Hartmann met en valeur le chevalier transformé en *miles Christi*, les valeurs de l'humilité et de la miséricorde. L'adaptateur opère ainsi une christianisation du récit, dont l'épisode de la Joie de la Cour, traité de manière très différente du sort que lui réserve Chrétien, est un témoin central : l'amplification du passage, la diabolisation de Mabonagrain et le motif de la miséricorde introduit par la présence des quatre-vingt veuves des chevaliers dont les têtes se trouvent exposées dans le jardin, font de la scène, selon P. Del Duca, le symbole d'un parcours de rédemption du héros, secondé par Dieu dans sa victoire. Ce sont ces valeurs qui permettent de légitimer l'accession du personnage à la fonction royale qu'il occupe à la fin du récit. Le dernier chapitre interprète les écarts dans la trajectoire exemplaire du héros — ou ce qui est appelé son « comportement étrange » (p. 337) — comme des traces de la tentation tyrannique dans ce cheminement vers le bon pouvoir. La colère d'Erec, qui n'est pas l'écho du *furor* épique mais une forme de l'*ira* irrationnelle met en valeur, par contraste, la progression vers un modèle de roi juste, à l'imitation du Christ, caractérisé par la bonté et la miséricorde. En s'appuyant sur la pensée politique et théologique du temps, P. Del Duca montre comment la figure héroïque peut faire écho aux types, non seulement du chevalier chrétien, mais aussi du *rex iustus et pacificus* (voir par exemple p. 408 *sq.*). Le roman partage ainsi avec les traités politiques que sont les miroirs des princes médiévaux, une leçon politique[10].

La démonstration, qui se caractérise par une grande clarté mais aussi des répétitions, dus au choix de traiter des épisodes les uns après les autres, et par une organisation parfois artificielle (ce qui se traduit aussi par un grand déséquilibre quantitatif entre les chapitres), se distingue des travaux antérieurs sur lesquels elle s'appuie par la recherche d'unification des traits propres à Hartmann souvent repérés par la critique, autour d'un projet et de son sens. Cette unification du sens se fonde en partie sur une perception unifiée aussi de la production de l'auteur : les positions défendues s'appuient sur ce que l'on peut déduire de la formation cléricale de Hartmann, mais font aussi écho aux orientations religieuses du reste de son œuvre[11]. Si les réfections structurelles, la place des vertus du héros comme de l'héroïne, le rôle de la compassion et les autres enjeux religieux, ainsi que leurs

[10] L'infléchissement politique opéré par la réécriture, dans le domaine germanique, de récits ayant circulé dans d'autres sphères linguistiques n'est pas rare : ainsi un certain nombre des versions en allemand de l'histoire de Floire et Blanchefleur sont liées au développement du culte de Charlemagne dans certaines parties de l'Empire. On pourra se reporter à *Floire et Blancheflor en Europe. Anthologie*, dir. Sofia Lodén et Vanessa Obry, Grenoble : UGA-Éditions, coll. « Moyen Âge européen », à paraître en 2022.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

implications sociales et en termes de représentation de la figure royale sont souvent relevés par la critique soucieuse d'observer l'acclimatation liée au geste d'adaptation[12], l'apport de P. Del Duca est surtout, me semble-t-il, de relier l'ensemble à la construction d'une figure royale et à une vision de la royauté. L'introduction souligne par exemple que le travail reprend les comparaisons effectuées par Joachim Bumke, mais en cherchant, plus que ne le fait ce dernier, qui considère beaucoup des modifications apportées par Hartmann comme « mineures » (p. 31), à comprendre le sens de l'ensemble des modifications. Certes, l'ouvrage de Joachim Bumke est en partie descriptif (il s'agit explicitement d'une « introduction » au roman), mais le parti pris de P. Del Duca relève en réalité d'une interprétation radicalement différente du texte que celle de son prédécesseur, qui préfère souligner les ambiguïtés propres au roman[13].

La thèse du sens unifié et de la portée didactique est étayée par le rapprochement entre des épisodes du roman et l'étude de la colère par exemple est convaincante ; mais un tel parti pris pourrait soulever deux interrogations en particulier. Tout d'abord, la méthode de comparaison qui vise à faire apparaître, dans la recherche de la motivation des changements par rapport à la source, l'« intention particulière » (voir plus haut) de l'auteur, pourrait être discutée : outre le fait qu'elle repose sur une conception quelque peu anachronique de la valeur de l'œuvre liée à son originalité par rapport à ses modèles, la recherche du sens dans l'écart peut paraître partiellement contradictoire avec l'attention à un projet d'ensemble présidant à l'écriture de Hartmann qui, de manière évidente, ne travaille pas de manière linéaire au fil de sa source, mais à partir d'un plan concerté (voir en particulier p. 425). Si toutes les modifications, « mêmes mineures » (*ibid.*), sont

---

11 Cela peut s'opposer, par exemple, à la perspective adoptée par Frank Tobin qui, en analysant l'imprégnation théologique de l'œuvre de Hartmann, montre que, malgré les références notamment à la faute dans *Erec*, l'orientation religieuse concerne surtout le reste de la production de l'auteur : voir Frank Tobin, « Hartmann's Theological Milieu », dans *A Companion to the Works of Hartmann von Aue*, dir. Francis G. Gentryn, Woodbridge/Rochester : Boydell & Brewer, 2005, p. 9-20.

12 Voir par exemple dans le volume *A Companion to the Works of Hartmann von Aue* (*ibid.*), les contributions d'Alois Wolf (« Hartmann von Aue and Chrétien de Troyes : Respective Approaches to the Matter of Britain », p. 43-70) et de Francis G. Gentry, qui s'attarde sur la question de la royauté (« The Two-Fold Path: Erec and Enite on the Road to Wisdom », p. 93-104). On se réfèrera aussi au bilan critique dressé par Marie-Sophie Masse : « Chrétiens und Hartmanns Erecroman », dans *Germania Litteraria Mediaevalis Francigena*, Band V, *Höfischer Roman in Vers und Prosa*, Berlin/New York : De Gruyter, 2010, p. 95-133, en particulier p. 116 *sq.* ; et bien sûr à l'ouvrage de René Pérennec qui plaide pour une critique de l'acclimatation, en soulignant les enjeux sociaux de la mise en avant des vertus chrétiennes (*Recherches sur le roman arthurien en vers en Allemagne aux xiie et xiiie siècles…*, *op. cit.*).

13 Joachim Bumke, *Der 'Erec' Hartmanns von Aue. Eine Einführung*, *op. cit.*, p. 104 : « *Die Geschichte von Erec geht aber nicht darin auf, dass sie als Exempel gelesen werden kann, auch wenn Hartmann viel getan hat, um entgegen seiner französischen Vorlage eine exemplarische Lektüre zu ermöglichen oder sogar nahezulegen. Erec ist auch eine zweideutige Gestalt, deren Antriebe, Gefühle und Gedanken so weit im Dunkeln bleiben, dass Erecs Auftreten und Handeln an vielen Stellen rätselhaft erscheint (und erscheinen soll). Erec ist eine Figur mit vielen Leerstellen, die sich für kein Programm vereinnahmen lässt.* » / « L'histoire d'Erec ne se résume pas à la possibilité d'une lecture comme exemple, même si Hartmann, à l'opposé de son modèle français, a beaucoup fait pour rendre possible, voire suggérer, une lecture exemplaire. Erec est aussi un personnage ambigu, dont les motivations, les émotions et les pensées restent dans l'ombre, de sorte que son attitude et ses actions paraissent à de nombreux endroits déroutants. » (Je traduis.) On pourra opposer cette affirmation aux remarques, évoquées plus haut, de P. Del Duca sur la simplification inhérente au projet didactique.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

intégrées à la démarche interprétative, on aurait pu attendre aussi une réflexion sur ce qui est, au contraire, conservé ou emprunté plus directement au modèle. On pourrait alors concevoir l'adaptation de l'histoire comme la composition d'une version propre de cette dernière, répondant à un projet et s'inscrivant dans un contexte, plus que comme un geste de détournement d'une source stabilisée par la lecture qu'en fait l'auteur allemand. De plus, la mesure de l'écart, fondée sur des comparaisons précises, n'est pas sans risque de figement du texte-source. Certes, l'auteur signale le fait qu'on ne sache pas exactement ce que contenait la version du roman français dont l'adaptateur allemand avait connaissance, mais, même dans les interprétations données de ce qui nous est parvenu, le roman *Érec et Énide* de Chrétien de Troyes se trouve parfois emporté par le mouvement d'unification, qui fait ressortir le sens de l'œuvre de Hartmann. Si l'écriture de l'adaptateur allemand se caractérise ainsi par une forme de volonté explicative, y compris en termes de motivation psychologique des actions des personnages, on ne peut assurément pas en dire autant du roman de Chrétien. Il semble difficile, par exemple, d'affirmer, même si c'est pour mettre en valeur l'interprétation donnée par le texte allemand, qu'il est aisé, chez Chrétien, de comprendre le départ d'Érec à l'aventure en compagnie d'Énide et son attitude envers son épouse car il est « blessé dans sa fierté » (p. 338). Outre la dimension psychologique de la lecture du personnage, qui n'est pas des plus heureuses, le problème est surtout que, précisément, les motivations du protagoniste ne sont pas explicitées chez l'auteur champenois[14]. De même, l'insistance sur la fidélité d'Enite dans le texte allemand, sur ses vertus et son innocence que le texte ne cesse de démontrer conduit, en retour, à surévaluer la culpabilité de l'héroïne du roman français, voire à lui prêter, dans une démarche psychologique là encore, de mauvaises intentions qui ne sont pas si claires dans le roman (voir p. 132 *sq.*). Le constat de la disparition de la réflexion sur la parole et le silence chez Hartmann, et le fait que le roman allemand présente l'interdiction, pour Enite, de parler comme injuste, est opposé à une conception qui peut sembler simplifiée aussi de la parole et du silence dans *Érec et Énide* : la valorisation du silence « propice au recueillement et à la prière » (p. 145) est surtout liée à la recherche d'un usage juste et modéré de la parole chez Chrétien de Troyes[15]. La démarche d'élucidation conduit ainsi parfois à forcer le texte de Chrétien, mais les analyses de détail des épisodes font émerger des effets de sens et l'intérêt de l'ouvrage réside assurément dans les propositions qu'il formule quant à la situation de l'œuvre de Hartmann dans son contexte de production.

[14] L'interprétation de cette zone d'ombre a souvent été l'objet de discussions. Voir par exemple Liliane Dulac, « Peut-on comprendre les relations entre Érec et Énide ? », *Le Moyen Âge* 100, 1994, p. 7-50.

[15] La formule « Ce panse cuers que ne dit boche » (v. 3394, cité p. 145) ne renvoie pas vraiment à une défiance envers une parole menteuse, comme le dit P. Del Duca, puisque ce mensonge permet à Énide, dans l'épisode concerné, de tramer une ruse contre le comte trop entreprenant ; en ce sens, la parole qui n'est pas sincère est, ici, positive.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Lire en contexte(s)

Outre l'éclairage des orientations idéologiques du roman par le contexte intellectuel, politique et religieux du temps, l'analyse de la représentation du chevalier et de son rapport à la fonction royale conduit P. Del Duca à défendre l'hypothèse non seulement d'un lien avec la famille de Hohenstaufen, mais avec l'empereur Frédéric Ier Barberousse lui-même, en tant que mécène (voir p. 413 *sq.*, même si cette hypothèse est déjà présentée plus tôt dans le livre)[16]. Cette proposition repose sur le constat selon lequel l'idéalisation de la chevalerie, ses liens avec la fonction royale et la valorisation de la clémence et de la miséricorde s'accordent avec l'idéologie impériale. Ainsi, la fusion de la royauté et de la chevalerie se réalisent dans l'adhésion de l'empereur aux valeurs chevaleresques, manifestes en particulier lors des célèbres fêtes organisées à Mayence en 1184. Le lien établi avec l'*Eneasroman* de Heinrich von Veldeke incite aussi P. Del Duca à prendre parti, parmi les diverses hypothèses formulées, pour une datation du roman *Erec* à la fin des années 1180 (p. 423). Le passage s'opère ainsi de l'analyse des enjeux idéologiques du roman, mis en regard de la pensée — philosophique, théologique, politique — du temps, avec des références variées tout au long de l'analyse qui renvoient à un contexte intellectuel que l'on pourrait qualifier d'européen et à la formation cléricale de l'auteur, à l'ancrage dans un milieu spécifique et même à l'établissement d'une relation personnelle avec l'empereur. La figure de Frédéric Ier Barberousse viendrait ainsi remplacer celui que P. Del Duca présente comme le destinataire de l'éloge royal dans *Érec et Énide* : Henri II Plantagenêt ; alors que « contrairement à Chrétien, Hartmann ne semble faire l'éloge d'aucun roi réel », il s'agit de faire de l'auteur allemand le « porte-parole de la propagande des Hohenstaufen, et plus particulièrement de Frédéric Ier Barberousse » (p. 414). Là encore, il faudrait nuancer l'opposition entre les deux auteurs et les propos sur Chrétien de Troyes : si des liens ont souvent été établis entre *Érec et Énide* et la cour des Plantagenêt[17] et si le rôle d'Arthur — que Hartmann met en retrait en ne situant pas le couronnement d'Érec à sa cour, mais dans le royaume de son père, à Karnant — fait écho au lien que la dynastie Plantagenêt cultive avec l'univers arthurien, il n'est pas certain que Chrétien ait

[16] René Pérennec faisait le lien entre les représentations sociales caractéristiques du roman de Hartmann et la politique de Frédéric Barberousse, sans aller jusqu'à l'hypothèse du patronage, qu'il rejetait au contraire (*Recherches sur le roman arthurien en vers en Allemagne…*, *op cit.*, p. 169-170).

[17] Voir par exemple Beate Schmolke-Hasselmann, « Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, et la genèse d'*Érec et Énide* », *Cahiers de cilivisation médiévale* 24, 1981, p. 241-246.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

fréquenté la cour des Plantagenêt[18]. Il s'agit, assurément, d'un point de rencontre idéologique, mais le lien personnel reste incertain.

L'étude de l'acclimatation de l'histoire d'Érec à la cour impériale a le mérite de souligner à quel point l'inscription dans la cour arthurienne telle que la figure Chrétien de Troyes est une particularité de cette version de l'auteur champenois. Rappelons en effet que dans la version allemande, Erec acquiert déjà des fonctions politiques au moment du retour à la cour de son père après le tournoi, et qu'il est couronné, en fin de roman, à la cour de Karnant et non à celle d'Arthur. Si l'on considère que Hartmann avait bien à disposition une version du texte de Chrétien tel que nous le connaissons, on peut en conclure que l'adaptateur avait, en effet, perçu les implications politiques de son texte source. Mais l'on peut aussi souligner la capacité de la matière narrative constituée par l'histoire d'Érec et Énide à s'adapter à des réflexions de différents types sur le pouvoir, dans ses rapports à l'individu, à l'amour, ou au fonctionnement social. Ces considérations invitent à un élargissement de la méthode de comparaison, dans la mesure où la confrontation à deux pôles, du texte et de sa source, n'est pas sans risque de figement de réalités auxquelles on ne peut avoir qu'un accès partiel : il s'agirait moins d'en revenir à la question qui a déjà été posée et qui pourrait être difficile à résoudre des sources secondaires possibles du roman de Hartmann[19], que de mettre en regard les choix de Hartmann et d'autres acclimatations possibles de l'histoire. Ainsi, le récit gallois de *Gereint fils d'Erbin*, postérieur à l'œuvre de Chrétien de Troyes, qui s'en inspire peut-être mais s'en distingue aussi par bien des aspects, possiblement en référence à d'autres traditions, orales ou écrites, situe par exemple lui aussi le couronnement à la cour du héros[20]. La question des sources qui en découle est vertigineuse et probablement indécidable, et ce d'autant plus, si l'on considère l'instabilité même de la fin du texte de Chrétien de Troyes telle que la tradition manuscrite permet de la percevoir[21]. Mais il me semble que cette situation invite aussi à des comparaisons hors du lien hiérarchique unissant un texte-source et un texte-cible, qui considèrent chaque version, y compris la « première », comme une actualisation possible d'un matériau narratif, dans un contexte culturel ou politique spécifique.

Il s'agit de plaider en faveur d'une analyse du geste d'intégration d'une matière à un contexte, ou de la comparaison de différentes façons d'acclimater une matière narrative, en complément d'approches se fondant sur la confrontation de pôles

18 Amaury Chauou, « Chrétien de Troyes et la tentation des Plantagenêts : une fête de couronnement royal à Nantes (1169) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 121, 2014, p. 23-37.

19 Voir par exemple Marie-Sophie Masse, « Chrétiens und Hartmanns Erecroman », *op. cit.*, p. 96.

20 *Les Quatre Branches du* Mabinogi *et autres contes gallois du Moyen Âge*, traduit du moyen gallois, présenté et annoté par Pierre-Yves Lambert, Paris : Gallimard, « NRF », 1993, p. 282-330.

21 Je me permets de renvoyer ici à l'Annexe intitulée « Les variantes de la fin du roman » et à son analyse dans Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, édition bilingue par Bénédicte Milland-Bove et Vanessa Obry, Paris : Champion, « CCMA », à paraître en 2022.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

stabilisés. Cette remarque est inspirée, à la fois par une formule de P. Del Duca dans sa conclusion même et par d'autres travaux critiques récents sur le même roman allemand.

Paru en 2020, donc de manière quasi-concomitante à l'ouvrage de P. Del Duca, le livre de Marie-Sophie Masse, *Translations de l'œuvre médiévale (XIIe-XVIe siècles). Érec et Énide, Erec, Ereck* (Würzburg, Königshausen & Neumann, 2020), propose un regard à la fois opposé et complémentaire sur le texte dont il est question ici. L'évocation de cette seconde approche permet aussi de mettre en relief les choix qui président à l'analyse de P. Del Duca. L'opposition des deux lectures du roman se fonde sur la place accordée aux particularités de la transmission manuscrite du texte. P. Del Duca présente cette dernière, comme il a été dit plus haut, dans le cours de sa première partie (p. 60). La seule version quasi-complète du roman nous est parvenue dans un manuscrit conservé désormais à Vienne, dit manuscrit d'Ambras (ou *Ambraser Heldenbuch*, le « Livre des héros d'Ambras » ; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, co. ser. nov 2663). Le *codex* a été copié entre 1504 et 1516-1517, par Hans Ried, à la demande de Maximilien Ier de Habsbourg. Trois séries de fragments (conservés à Coblence, Wolfenbüttel et Sankt Pölten), dont la copie s'échelonne entre le premier tiers du xiiie siècle et le xvie siècle, conservent aussi des parties du roman. Enfin d'autres fragments, deux étant conservés à Wolfenbüttel également et un à Zwettel, ont été découverts ultérieurement et semblent attester l'existence d'une autre version en moyen haut allemand de l'histoire, distincte du texte de Hartmann et plus proche du texte de Chrétien. La composition du manuscrit d'Ambras a pour particularité d'associer le roman d'*Erec* au *Mantel*, seule version allemande conservé du récit bref du *Manteau mal taillé*. Comme dans le texte français, le récit de l'épreuve de fidélité permise par le manteau merveilleux dont la taille varie, mesurant ainsi la vertu des dames qui l'essayent, n'épargne la réputation que de l'une des dames de la cour. Mais, dans le texte allemand, la seule à voir sa fidélité ainsi confirmée aux yeux de tous est Enite. Le texte enchaîne ainsi sur l'histoire d'Erec et de son épouse, qui commence lors de la rencontre d'Erec et de la reine avec le chevalier au nain arrogant. Ainsi, le début du récit tel qu'il est conservé dans les autres versions de l'histoire est perdu et on ne sait pas si le roman de Hartmann comportait un prologue, indiquant un projet voire un dédicataire. D'un point de vue linguistique, le manuscrit se caractérise par une adaptation à son public et une modernisation, que souligne P. Del Duca, tout en indiquant que la fidélité manifeste du copiste autorise à étudier ce texte comme témoin du roman du xiie siècle. Dans la tradition philologique allemande, la plupart des éditions ont d'ailleurs opéré une normalisation, conforme au moyen haut allemand standard, qui efface en partie cette modernisation.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Alors que P. Del Duca étudie le texte de Hartmann après avoir évoqué les difficultés posées par les caractéristiques de sa transmission, l'approche de Marie-Sophie Masse, inspirée de nouvelle codicologie et qui revendique, par exemple, son intérêt pour la philologie matérielle et une étude des œuvres en contexte manuscrit inspirée des travaux de Keith Busby[22] notamment, se fonde au contraire sur les modernisations opérées dans le manuscrit d'Ambras et le considère comme le témoin d'une adaptation textuelle du texte de Hartmann, résultant du phénomène de variation propre à la copie médiévale. Autrement dit, la chercheuse considère l'adaptation translinguistique et la variante manuscrite comme deux manifestations du processus de transformation qu'impliquent la circulation et la réécriture des modèles au Moyen Âge. Le *codex* est ainsi étudié comme le produit d'une recontextualisation propre au xvie siècle. Il s'agit, partiellement du moins, de s'écarter de la stricte analyse du roman de Hartmann auquel on n'a un accès qu'indirect, de sorte que les deux germanistes dont les travaux sont confrontés ici n'étudient pas la même œuvre. Marie-Sophie Masse met en regard le geste d'adaptation de la version allemande avec la translation intralinguale de la mise en prose dite bourguignonne d'*Erec*, datant du xve siècle[23]. Elle relie la lecture exemplaire de l'histoire d'Erec, les métamorphoses de la figure d'Enite et la composition du texte telle qu'on la trouve, associée au *Mantel*, dans le manuscrit d'Ambras, avec l'univers de valeurs propres à la cour de Maximilien de Habsbourg, commanditaire du manuscrit. La lecture croisée des deux ouvrages, de P. Del Duca et de Marie-Sophie Masse, par-delà le désaccord méthodologique et interprétatif qu'elle reflète, permet de faire apparaître trois actualisations (ou hypothèses d'actualisations) idéologiques du récit, qui sont autant de mises en relation avec des figures de pouvoir : Frédéric Ier Barberousse, les ducs de Bourgogne et enfin Maximilien de Habsbourg. Il me semble que la comparaison de ces gestes d'adaptation trouve ainsi un intérêt propre[24].

Le principe d'une comparaison de phénomènes de transferts, dépassant la confrontation de deux objets textuels, est aussi suggéré, d'une autre manière, à la fin de la conclusion de l'ouvrage de Patrick Del Duca, qui considère que, par le mouvement de christianisation dont il témoigne, le roman de Hartmann « anticipe l'évolution que connaîtra la matière arthurienne, notamment en France. En effet, dès le xiiie siècle, cette matière sera très largement christianisée et intègrera une

22 Keith Busby, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Amsterdam/New-York : Rodopi, 2002 (2 vol.).

23 *Histoire d'Erec en prose*, éd. Maria Colombo Timelli, Genève : Droz, 2000.

24 D'une autre façon, l'existence des fragments probablement issus d'une autre version en moyen bas allemand de l'histoire, invite aussi à élargir la perspective, au-delà de la confrontation de Chrétein de Troyes et de Hartmann (voir les considérations sur la mise en cause de notre perception de l'adaptation induite par l'existence de ces fragments, dans Marie-Sophie Masse, « Chrétiens und Hartmanns Erecroman », *op. cit.*, p. 102).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

nouvelle conception de la royauté et de la chevalerie » (p. 430). Certes, le propos ne peut pas concerner les textes relevant de la transposition en prose française de l'histoire d'Erec, l'une des caractéristiques du chevalier semblant précisément que ses aventures ne s'intègrent pas à l'histoire globale de la destinée du royaume arthurien, centrée sur la quête du Graal[25]. Mais l'idée de comparer les modalités de la christianisation des aventures telles qu'on les trouve dans les cycles en prose du xiiie siècle, à l'infléchissement moral donné par des adaptateurs allemands au récit de la destinée du couple au cœur du premier roman de Chrétien de Troyes, est stimulante : l'étude d'un mouvement de transfert invite ainsi à la comparaison avec d'autres phénomènes de déplacements, translinguistiques ou non.

[25] L'histoire d'Erec, extrapolée dans le *Lancelot* en prose, fait du personnage un personnage secondaire, où l'on peine à reconnaitre le héros des autres récits et dont le destin tragique est sans réelle incidence sur le monde arthurien : voir *Erec, roman arthurien en prose*, éd. C. A. Pickford, Genève : Droz, 1968.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- Le transfert culturel au prisme de la comparaison
- Le sens de l'écart : infléchissement moral & politique
- Lire en contexte(s)

AUTEUR

Vanessa Obry
Voir ses autres contributions
v.obry@orange.fr

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.